

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le 1^{er} février 2024

La Fondation pour l'Enfance dévoile les résultats du 2^{ème} baromètre croisé entre parents et professionnels de la petite enfance sur l'impact du numérique sur le développement des jeunes enfants

71% des parents témoignent de répercussions négatives de l'exposition aux écrans sur le comportement de leur enfant

7 professionnels interrogés sur 10 estiment que les parents ne sont pas suffisamment informés sur les étapes du développement du jeune enfant (72%), et plus précisément sur les impacts du numérique sur celui-ci (68%)

[Intégralité du baromètre Fondation pour l'Enfance x IFOP disponible sur ce lien](#)

En amont du Safer Internet Day, la Fondation pour l'Enfance révèle les résultats de la 2^{ème} édition de son baromètre mesurant la perception de l'impact du numérique sur les enfants de 0 à 6 ans. Menée auprès de 602 parents et 300 professionnels de la petite enfance (200 sage-femmes et 100 infirmières puéricultrices), l'étude IFOP apporte plusieurs enseignements majeurs.

Tout d'abord, 96% des parents ont conscience que l'usage des écrans impacte le développement de leur enfant (70% estimant que cela les impacte fortement). Pourtant, ils ont tendance à sous-évaluer les répercussions de leurs propres pratiques sur ce développement (56%). En conséquence de quoi, leur disposition à modifier leurs comportements pour éviter l'exposition des enfants demeure timide : seule la moitié des parents consent à faire évoluer ses pratiques. Les professionnels de la petite enfance sont nombreux à alerter sur les risques qui y sont liés : 98% des professionnels estiment que les pratiques numériques excessives des parents peuvent nuire à la relation du parent avec son enfant.

Des risques unanimement reconnus, des pratiques à faire évoluer

Quasiment tous les professionnels interrogés sont témoins de situations où les écrans occupent une place prépondérante dans le quotidien des familles : lors de leurs visites à domicile, 83% d'entre eux constatent que les écrans sont souvent allumés sans que personne ne les regarde. 62% observent souvent des parents qui restent sur leur téléphone pendant qu'ils s'occupent de leur enfant. Plus de 3/4 des sage-femmes et des puériculteurs ont déjà tissé un lien entre l'exposition aux écrans et les difficultés de développement chez l'enfant.

Les parents d'enfants âgés de 0 à 6 ans partagent ce constat : 96% observent le même lien, plaçant le numérique en tête des facteurs les plus influents sur le développement, avec le sommeil et l'alimentation. 2/3 des parents interrogés (64%) observent des conséquences négatives (impatience, énervement) liées à l'utilisation des écrans par leur enfant.

Conscients des risques associés aux écrans, les parents se montrent le plus souvent prudents et encadrent l'accès de leurs enfants à ces outils (65%) à des moments bien définis et pour un délai limité.

Beaucoup de parents reconnaissent cependant être dépassés par l'évolution du numérique (40%), mais heureusement, peu d'entre eux avouent ne plus parvenir à en contrôler l'usage à la maison (9%).

La moitié des parents sont également témoins de ces répercussions lorsqu'ils utilisent eux-mêmes les outils numériques à proximité de leur enfant (56%). Parmi eux, 52% rapportent des troubles du comportement, 36% des troubles de l'attention (en hausse de 8 points par rapport à 2022), et 33% des problèmes de sommeil (versus 25% en 2022).

Afin de conserver des souvenirs et de les partager avec leurs proches, les parents sont nombreux à filmer leur enfant pour documenter ses progrès (84%) et à réaliser des appels vidéo avec lui (78%). Lorsqu'ils envoient ou publient des images de leur enfant, les parents déclarent majoritairement que les contenus ne sont accessibles qu'à leurs proches (85% pour Whatsapp, 73% pour les réseaux sociaux). Moins de la moitié prend la précaution de cacher le visage du mineur.

68% des parents perçoivent des conséquences graves potentielles à une mise en ligne excessive d'images de leur enfant (pédopornographie, détournement de photos, vol de données ou harcèlement).. Par ailleurs, plus de deux tiers des parents ont tendance à relativiser les risques inhérents au numérique : 70% estiment que le danger est moins important si l'enfant n'est pas exposé à un écran avant le coucher (versus 61% en 2022), s'il y a une interaction parents-enfant sur le contenu visionné ou si l'enfant pratique également une activité manuelle ou physique.

S'engager dans la prévention et l'accompagnement des parents

72% des professionnels interrogés estiment que les parents ne sont pas suffisamment informés sur les étapes du développement du jeune enfant, ni sur les impacts du numérique sur celui-ci (68%). De fait, 51% des professionnels de la petite-enfance affirment ne pas aborder régulièrement le sujet en consultation, notamment par manque de temps (64%) et parce qu'ils estiment que ce n'est pas à eux de le faire (40%).

Les professionnels interrogés considèrent par ailleurs que les recommandations faites lors de ces campagnes sont claires (91%) et facilement applicables (75%), un sentiment qui n'est pas partagé par la majorité des parents. 2 parents sur 3 estiment en effet que les consignes données sont trop éloignées de la réalité (66%), ou trop générales et donc peu adaptées aux particularités de chaque enfant (64%). La moitié des parents en vient même à contester leur fondement puisque 56% jugent qu'elles sont basées sur les opinions de chacun plutôt que sur des démonstrations scientifiques et 40% les jugent trop alarmistes.

En dépit de la sous-évaluation des risques liés à l'exposition aux écrans des enfants, et de la remise en cause des recommandations qui leurs sont faites, la moitié des parents semblent prêts à revoir certaines de leurs pratiques pour éviter la surexposition de leur enfant, en particulier en instaurant des temps d'activité commun sans écran (56%), en pensant à éteindre la télé pendant le repas (51%) ou en ne consultant pas leur téléphone tant que leur enfant est présent (47%). Néanmoins, seuls 19% consentiraient à désactiver leurs notifications, et 5% à laisser leur téléphone éteint à la maison.

Ce baromètre met en évidence la nécessité de renforcer les campagnes d'informations et de sensibilisation. La Fondation pour l'Enfance appelle à faire du numérique un véritable sujet de santé publique afin de susciter une prise de conscience généralisée. Celle-ci doit passer par la diffusion de messages précis et non-culpabilisants sur les bonnes pratiques à adopter pour favoriser un usage raisonné des écrans.

La Fondation pour l'Enfance appelle également les entreprises à s'engager dans la prévention et l'accompagnement de leurs salariés sur la question des usages numériques en famille.

« Les enfants grandissent de plus en plus souvent entourés d'écrans. Cette surexposition a un impact sur la qualité et la quantité de leurs interactions avec leurs parents, et donc in fine sur leur développement. Il faut amener les parents à faire évoluer leurs pratiques numériques, et leur proposer des solutions concrètes pour accompagner ce changement de comportement. »

Joëlle Sicamois, directrice de la Fondation pour l'Enfance

À propos de la Fondation pour l'Enfance : Depuis 1977, la Fondation pour l'Enfance, reconnue d'utilité publique, s'attache à repérer et à lutter contre les violences faites aux enfants. Elle détecte les dispositifs innovants portés par le champ associatif et joue le rôle de pépinière de projets.

Contacts presse

Agence Initiale

Louison Oger – louison@agence-initiale.fr – 06 31 39 17 22

Mathilde Beau – mathilde@agence-initiale.fr – 07 66 42 22 41